

Dahut

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :

- *'Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs....*

Quelques lignes plus bas il était dit qu'on avait trouvé près du piano un étrange masque noir qui ressemblait à celui récemment exposé au Musée du Quai Branly. Le journaliste expliquait que cet objet était porté, il y a fort longtemps, par des hommes extrêmement puissants au Gabon. Ces individus masqués étaient chargés de maintenir l'ordre et de rendre la justice, mais ils étaient également suspectés de semer la terreur. Les enquêteurs se demandaient ce que pouvaient bien faire ces objets dans un endroit aussi incongru.

Dans le bar-tabac du port, à l'heure du café-croissants, les habitués s'arrachaient le journal. La nouvelle était suffisamment insolite pour donner libre cours à toutes les hypothèses. Les uns étaient convaincus qu'il s'agissait d'une entreprise publicitaire, d'autres pensaient qu'un artiste farfelu avait amené ce piano à cet endroit pour attirer l'attention sur son ego surdimensionné. Pour le vieil Erwan il ne pouvait s'agir que d'un coup de Dahut, la fille des légendaires Gradlon et Malgven.

- Ce que vous ne voulez pas croire, vous les jeunes, c'est que Dahut, après sa mort, est devenue une sirène. Elle existe puisqu'elle apparaît aux pêcheurs les soirs de lune, certains l'ont raconté, c'est pas des blagues ! Elle peigne tranquillement sa longue chevelure d'or qu'ils disent. On dit même que par temps très calme on peut entendre sonner les cloches de la cité d'Ys disparue dans l'océan. Les gens ne savent pas très

bien s'il s'agit de cloches ou d'autre chose. Alors moi je dis que c'est peut-être un piano qu'on entend.

- Comment veux-tu que ce soit un piano puisque d'après ce que tu racontes la ville a disparu depuis de nombreux siècles ? Et je te rappelle que les pianos n'existent que depuis le dix-neuvième. Le Steinway qu'ils ont trouvé a dû être fabriqué au mieux dans les années 1850 mais il me paraît encore plus récent que ça. Alors ta sirène, si tant est qu'elle existe vraiment, qui s'amuserait à jeter des pianos sur la falaise depuis les profondeurs de l'océan, ça paraît complètement absurde. Tu ne devrais pas arroser autant ton café Erwan.
- Oh, ça va ! Vous pouvez bien vous moquer, moi je n'en démords pas. C'est un coup de Dahut et ça ne présage rien de bon. Si elle a fait ça c'est qu'elle doit avoir une idée derrière la tête. Vous tous là, vous avez tout intérêt à vous tenir à carreau parce que la belle en a zigouillé pas mal de ses amants d'un soir pour les offrir à son fiancé l'Océan. On raconte que chaque jour, la princesse Dahut avait un nouveau fiancé. Le soir, elle lui mettait un masque noir sur le visage, il restait avec elle jusqu'au matin. Dès que le chant de l'alouette se faisait entendre, le masque se resserrait sur la gorge du jeune homme et l'étouffait. Un cavalier prenait alors le corps sur son cheval pour aller le jeter dans l'Océan, au-delà de la baie de Trépassés. Ainsi, tous les fiancés de Dahut mouraient au matin et étaient jetés à la mer, offerts en cadeau.
- Arrête avec ça, Erwan. Tu dis vraiment n'importe quoi !
- Vous verrez, vous verrez ...

Quelques jours plus tard, une tempête complètement imprévue envoya par le fond un des deux chalutiers qui étaient sortis ensemble par un beau matin calme. Heureusement l'équipage avait pu être secouru par les marins du deuxième bateau, le *Morvarc'h*, qui avait échappé comme par miracle au fort coup de tabac. Personne ne comprenait comment un tel déchaînement avait pu se produire et de manière aussi localisée. Certains pêcheurs affirmaient qu'alors que le *Saint Guénolé* coulait on avait entendu le piano de la falaise jouer seul un air terriblement discordant.

Erwan se sentant conforté dans ses hypothèses énonçait à ceux qui voulaient l'entendre que si elle, Dahut bien sûr, avait raté son coup cette fois-ci, elle réussirait la prochaine fois. Il prétendait qu'on avait dû faire quelque chose qui lui avait déplu et qu'elle se vengerait méchamment. Il allait même jusqu'à penser que le projet de centrale nucléaire à Plogoff, abandonné depuis longtemps, était en train de surgir à nouveau dans la tête de quelques technocrates, à l'insu de tous, et que la princesse avait certainement compris avant tout le monde. Il incitait à la vigilance car, disait-il, les hommes politiques n'avaient aucune parole.

- Oh, bien sûr Mitterrand a abandonné le projet en 81 grâce aux manifestations que nous avons organisées à l'époque mais sait-on jamais ...
- On la connaît ta guerre Erwan, tu devrais passer à autre chose maintenant, c'est bien fini tout ça.
- Oh ! Tu peux bien rigoler. Et si tu es si fort, comment expliques-tu ce qui se passe en ce moment, toi qui es si malin ?
- Il doit bien y avoir une explication toute simple sans aller chercher le diable et son train !

Les discussions étaient passionnées mais n'aboutissaient jamais à des explications rationnelles, on ne comprenait rien à ce qui se passait. Et il s'en passait des choses ! Les bateaux rentraient bredouilles, les poissons semblaient avoir déserté les côtes. Une curieuse épidémie se mit à sévir dans la région, les gens tombaient comme des mouches atteints d'une étrange fatigue. Les bourgeons des plantes qui avaient commencé de grossir se desséchaient sans raison apparente. Même le temps était tout détraqué : une journée pouvait commencer sous un beau soleil printanier et s'achever prématurément sous un ciel noir comme de l'encre. Les météorologues essayaient bien de mettre ces phénomènes sur le compte d'un dérèglement atmosphérique lié au réchauffement du climat mais ils n'arrivaient pas à comprendre pourquoi tout cela était si localisé, ce n'était pas normal.

Les théories d'Erwan avaient de plus en plus d'audience, même les journaux commencèrent à se poser des questions sur une faute qui auraient été commise dans le coin, un méfait qui aurait provoqué la colère de forces occultes. On nageait dans une ambiance où le surnaturel et l'absurde prenaient une part de plus en plus grande dans les esprits surchauffés. On vivait dans l'attente de la prochaine catastrophe en se livrant à des pratiques qui tenaient davantage de la magie que d'une véritable religion. Les charlatans de tous poils faisaient florès.

La population affolée ne tarda pas à demander des comptes au gouvernement qui se trouva fort embarrassé face à ces gens très remontés. Les spéculations les plus folles circulaient et menaçaient de conduire à des émeutes. Il fallut donner des gages de bonne foi, des ministres vinrent sur les lieux pour essayer de désamorcer la colère sourde qui s'élevait parmi les habitants de la contrée. On organisait des réunions, des symposiums, des conférences, des soirées-débats avec de grands spécialistes de tous les domaines pour expliquer l'inexplicable. Tout cela avait un bien maigre effet car des prodiges amphigouriques continuaient de se produire. Puis, sans que l'on sache très bien pourquoi, il y eut une accalmie. Peu à peu les choses revinrent dans l'ordre. Mais pas plus que pour les calamités on ne comprit ce brusque revirement.

Quelques mois après le très fameux 25 mars, jour où tout avait commencé, alors qu'aucun événement perturbateur et bizarre ne s'était produit depuis une dizaine de jours, un dernier orateur vint donner son point de vue. C'était un physicien réputé dont l'intervention avait pour but de bien ancrer dans les crânes de cette populace crédule et immature que les phénomènes subis ces derniers temps n'avaient rien que de très facilement compréhensible si on tenait compte de la théorie de l'éminent professeur Machin. Il fit une démonstration brillante illustrée de magnifiques schémas, agrémentée de statistiques édifiantes, le tout servi par un vocabulaire à la fois savant et accessible au commun des mortels. Il venait à peine de terminer son allocution sous les applaudissements modérés de son auditoire, convaincu en désespoir de cause, qu'on entendit venant du fond de la salle une petite voix bien connue :

- On ne m'enlèvera pas de l'idée que c'est un coup de Dahut.